

A corps perdus



Rituel

Farida Moussaoui

L'homme bleu, Moussa, que j'avais baptisé Aménokal, rayonnait par sa présence. Sa haute stature, son regard lointain lui donnaient une pres-tance à couper le souffle. Rien ne lui échappait. Tout lui parlait. Une étoile, une empreinte au sol, une odeur, la présence invisible de l'eau. Il avait un joli geste habile et naturel pour mettre son chèche, pour le réajuster et se protéger le visage.

A corps perdus

Il avait une lenteur paisible pour préparer le thé, pour faire
danser ses mains
et entraîner les théières dans une chorégraphie de l'eau. Un
bruit léger de ruissellement mélodique accompagné d'odeurs de menthe
éveillait les sens.

L'homme bleu remplissait les verres
pour les servir avec son cœur et sa générosité.

Le crépitement et l'odeur du feu accompagnaient tout le charme
de ce cérémonial.

Son visage était toujours égal à lui-même. Paisible. Présent.
Absent. Ses quelques rides traduisaient son expérience de vie.

Il ne disait jamais ses peines, ses douleurs.

Il était spirituel ; c'était sa force naturelle.

2001

A corps perdus

Paroles

Marie-Josée Tevas

Balbutiements

écorchures

accrocs

Je me cogne dans les mots

glisser, patiner sur la page,

m'envoler...

Pareille à un avion

qui décolle de travers

retombe

d'un côté

touche le sol

de l'autre

Comme dans un film de Buster Keaton.

Les mots ne sortent pas

tout ronds

tout propres.

Ils sont pleins d'éclaboussures

de lambeaux arrachés

de déchirures profondes.

Mes phrases font des embardées

dans tous les sens.

chaotiques

Disent-elles quelque chose

du chaos qui m'habite ?

Toutes les paroles prononcées

ou balbutiées

Celles qui ne l'ont pas été

Mais qui sont présentes

En blocs compacts ou fluides

attendues, rêvées, vivantes.

Caresses chaudes sur les corps nus

après l'amour

1996-1998

A corps perdus

6-La maudition des cannes Marie-Tyrane

"Je suis née en Guadeloupe en 1821. Moi, j'ai pas eu la grâce de connaître le pays de ma mère. Quand elle se mettait à me le raconter, je fermais mes oreilles. Elle pleurait chaque fois qu'elle en parlait. (...)

Ma mère a toujours été fière de moi. Même si j'étais esclave comme elle, j'avais pas la peau aussi noire. La peau chappée. La peau sauvée, comme elle disait. Je crois bien qu'elle me considérait rien que pour cette seule raison. Elle voyait cela comme un miracle, une faveur du ciel, que je sois sortie de son ventre à elle, une pauvre négresse venue d'Afrique.

Ma mère, elle avait des incisions sur la figure.

Je connais pas mon père. Ma mère m'a jamais dit qui il était. C'était pas un nègre noir en tout cas. Peut-être un mulâtre, un chabin ou même un Blanc... Elle m'a jamais dit. Alors j'ai pas cherché à en savoir davantage. J'ai fait comme elle voulait, comme si j'étais née d'un seul corps. J'ai été son premier enfant. Après, j'ai eu des frères et sœurs, noirs comme elle.

Ma mère a toujours essayé de nous faire connaître les uns les autres. Y en a qui sont partis chez d'autres maîtres, sur d'autres plantations, mais elle a fait tout ce qui lui était possible pour qu'on n'oublie jamais qu'on était tous sortis du même ventre. Ça avait de l'importance pour elle. Les hommes qui l'avaient engrossée comptaient pas trop au fond. Ils étaient pareils aux vagues qui vont et viennent lécher le bord des plages. Ils s'accrochaient jamais. Ils passaient Se retiraient. Déposaient leur semence. Ils mouraient. Etaient vendus par leurs maîtres. S'en allaient sans se retourner sur leur progéniture. Ils marronnaient. Disparaissaient.

Les hommes, ma mère les gardait ni dans son cœur, ni dans sa tête. Elle serrait pas les cuisses pour les retenir en elle.

Ma mère était petite et mince, avec des seins étirés et plats.

Nous étions douze à être sortis de son ventre. Trois étaient restés sans vie dans les champs de cannes. Trois qu'elle avait mis au monde toute seule et enterrés au bordage des champs de cannes. Elle disait qu'ils étaient des bienheureux parce qu'ils n'avaient pas eu le temps de connaître la misère de l'esclavage et l'infamie du fouet. Elle pleurait pas leurs âmes qui étaient retournées en Afrique. (...)

☞ page 70